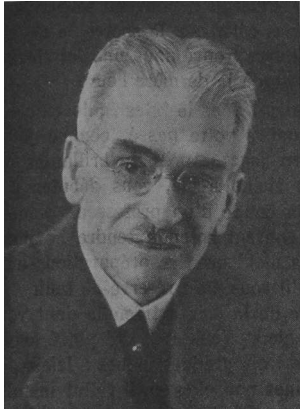


Pierre BORNET



La mort qui a porté tant de coups douloureux à notre Association au cours des dernières années vient à nouveau de frapper parmi nous, et c'est un de nos meilleurs camarades que son arrêt impitoyable enlève brutalement à notre affection. Le Conseil d'Administration où Pierre Bornet était entouré d'autant de respectueuse considération que d'amitié et qui lui avait confié les fonctions de trésorier, est particulièrement éprouvé par cette perte qui s'ajoute à celles, non moins douloureuses, de nos camarades Vibert et Taffin, morts il y a un an et dont le souvenir reste vivant parmi nous.

Pierre Bornet était né à Lyon dans le quartier de Serin en 1878 ; après de sérieuses études générales, il était entré à l'Ecole Centrale Lyonnaise dirigée alors par M. Fortier et dont les locaux étaient situés quai de la Guillotière. Ses camarades d'école ont gardé le souvenir d'un garçon bon et studieux ; il faisait, a dit l'un d'eux, « peu de bruit et beaucoup de besogne ». Toute sa vie professionnelle pourrait se résumer en ces quelques mots.

Sorti de l'Ecole en 1897, il accomplit d'abord plusieurs stages dans divers établissements industriels : chez Fournier et chez Teste-Moret comme dessinateur, puis comme ingénieur dans la maison Altmann ; il entra ensuite au service des Etablissements Gillet où il fit apprécier ses remarquables qualités d'intelligence et d'activité et, quand cette importante maison s'intéressa à la fabrication de textiles artificiels et décida de créer la soie d'Izieux on lui offrit un poste d'ingénieur ; Pierre Bornet avait trouvé sa voie. Il s'intéressa avec passion à tout ce qui concernait cette industrie nouvelle : d'abord il travailla à la construction des bâtiments, puis à l'organisation et à la mise en train des ateliers, dès cette période d'ailleurs il s'occupait déjà de la fabrication comme ingénieur — il apporta à ces diverses tâches tant de dévouement et

d'intelligente compréhension que, quelques mois plus tard, il fut chargé de la direction technique de la Soie d'Izieux qui devint par la suite une affaire puissante et prospère.

Puis, la création de l'usine de La Voulte est décidée. Il faut pour édifier ces vastes ateliers et en assurer ultérieurement la bonne marche, un homme possédant une grande expérience et une connaissance complète non seulement des questions de fabrication, mais d'abord des problèmes complexes relatifs à la construction et à l'aménagement des bâtiments, à la chaufferie, à l'alimentation en eau. On fit appel à notre camarade, et il se tira brillamment, comme toujours, de la besogne qui lui était confiée.

Vers cette époque, notre camarade Pral, de Valence, avait entrepris de grouper plus étroitement les E.C.L. de la Drôme et de l'Ardèche et, par ses efforts, avait communiqué une vie débordante à la section valentinoise dont il était l'animateur. Pierre Bornet était assidu aux réunions du groupe, dans les rares loisirs que lui laissait une lourde tâche, il aimait à se retrouver au milieu de ses camarades, il s'y montrait comme toujours bon, dévoué, obligeant, aimant à rendre service et le faisant toujours avec infiniment de délicatesse.

Puis ce fut la guerre ; l'usine de La Voulte était terminée mais non ouverte encore. Mobilisé, notre camarade partit au front comme conducteur automobile de troupes de renfort, puis passa officier et fit diverses campagnes, commandant un convoi de voitures sanitaires au front plusieurs fois bombardé. Il se trouvait en Alsace au moment de l'armistice.

Après la guerre, il revint à La Voulte et conserva la direction de cette usine jusqu'en 1925. Vers cette époque l'industrie de la soie artificielle connut un nouvel essor, un procédé nouveau de fabrication, la soie au cuivre, avait été découvert à l'étranger et bientôt fut introduit en France, Une usine allait être créée, à Roanne, par la Société du Cuprotextile pour exploiter ce procédé ; la direction en fut confiée à Pierre Bornet. Il eut aussitôt à résoudre d'importants problèmes de terrain, de construction et surtout d'alimentation en eau, de filtration des eaux, question capitale dans le procédé de fabrication au cuivre ; il s'en tira à son honneur par un travail acharné et ses méthodes personnelles qui avaient déjà fait leurs preuves. Dans ces circonstances, il se révéla vraiment un grand ingénieur. Il montra aussi ce qu'il y avait d'humain, de profondément et chrétiennement social dans sa personnalité en cherchant — et en trouvant — des solutions

aux problèmes intéressant le bien-être ouvrier ; il résolut en particulier le problème du logement par l'édification de pavillons indépendants, où les familles ouvrières pouvaient vivre dans une atmosphère saine, agréable et gaie.

Maïs la crise survint, hélas ! et interrompit cette œuvre, car la soie au cuivre, de qualité très supérieure et presque comparable à la soie naturelle, était d'un prix de revient plus élevé que les autres procédés, et l'usine de Roanne dut fermer ses portes. L'activité de notre camarade se trouva interrompue à un âge où il aurait pu encore réaliser de grandes choses, mais si le sort lui fut injuste il sut garder dans cette épreuve une dignité, une égalité d'humeur qui faisaient l'admiration de ses amis.

Cette sérénité qu'il conserva dans toutes ses épreuves, y compris la plus terrible de toutes : la maladie inexorable et cruelle qui devait l'emporter, notre camarade en trouvait le principe et la source dans sa foi religieuse sincère et profonde. Et, sans aucun doute, éprouva-t-il dans les angoisses de son agonie cette suprême consolation des vrais croyants en pensant qu'après la terrible épreuve il ne serait pas séparé tout à fait et pour toujours des êtres qu'il avait tant aimés au cours de sa vie.

Cette pensée atténuera aussi, nous l'espérons, la peine de ceux qu'il a laissés : Mme Pierre Bornet, son gendre et sa fille, M. et Mme Gorrée et leurs enfants ; S. Excellence Mgr Bornet, évêque auxiliaire de Lyon, son frère, et toute sa famille, auxquels nous renouvelons ici l'expression de nos regrets et de notre vive sympathie.

* *

Les obsèques de notre camarade ont été célébrées le lundi 30 mai en l'église de la Rédemption, à Lyon, au milieu d'une foule considérable de personnalités, de camarades et d'amis douloureusement émus. Après la cérémonie notre camarade Cestier, président de l'Association, prononça les paroles suivantes qui eurent une profonde résonance dans les cœurs :

Mon cher Camarade,

C'est un douloureux privilège qui m'échoit aujourd'hui, que d'avoir à vous dire l'ultime « au revoir » de la grande famille écélite. Ma douleur et mon émotion se font plus douces cependant en songeant combien furent exemplaires pour nous tous, votre vie privée, votre vie professionnelle, votre vie d'E.C.L.

Bon époux et bon père de famille, vous l'avez été sans défaillance, dans les bons et les mauvais jours attentif à cacher aux vôtres, tout aussi bien

vos soucis que vos souffrances. Vous en avez eu déjà la récompense par l'affection si dévouée, si tendre de l'admirable compagne de votre vie et je vous entends encore me dire, il n'y a pas longtemps, votre fierté et votre joie de voir s'élargir à nouveau le cercle de famille. Je ne puis pas celer que le secret de cette vie impeccable vous l'avez trouvé dans une foi sincère qui vous a soutenu jusqu'à la dernière heure.

Bon ingénieur, vous le fûtes également — et il n'est que de connaître votre passé, comme je le connais, pour en bien juger. Après de brillantes études dans notre chère vieille Ecole, vous débutez dans la carrière sous la coupe d'un professeur d'énergie auquel je vous ai souvent entendu rendre hommage. Ce fut pour vous la meilleure des préparations aux rôles importants qu'il vous était réservé de tenir dans l'industrie nouvelle de la soie artificielle dont vous avez été un des pionniers. Vous avez été placé successivement à la tête de trois grandes usines : Izieux, La Voulte, Roanne, usines nouvelles qu'il fallut installer complètement, chaque fois avec des procédés nouveaux, puis perfectionner sans cesse. La confiance qui vous fut alors accordée est le meilleur témoignage de la valeur indiscutable que vous aviez. — Mais le rôle de l'ingénieur n'est pas que de technique : il comporte une large part sociale, et là encore je puis affirmer que vous n'avez pas failli à la tâche, à en juger par le souvenir qu'ont gardé de vous vos anciens subordonnés et leurs regrets de vous avoir vu les quitter.

Bon E.C.L. enfin, vous l'avez été tout au long de la carrière que je viens de rappeler si brièvement. Vous n'avez jamais oublié votre Ecole, ni ce que vous lui deviez, et c'est pour cela que vous fûtes un des fidèles de notre Association qui en est le prolongement. Aussi, avions-nous été heureux de vous appeler au Conseil et de vous y confier les délicates fonctions de Trésorier. Jusqu'à la limite de vos forces, je le sais, vous avez voulu venir parmi nous, et nous n'avons rien deviné lors de la dernière réunion à laquelle vous avez pu assister, du pressentiment que vous aviez d'y venir pour la dernière fois, tant était grande votre sérénité. Nous ne sommes pas prêts de l'oublier.

Au revoir donc, mon cher Camarade, au revoir au nom de tous les anciens E.C.L. Que l'unanimité de leurs sentiments à votre égard soit un baume pour l'immense douleur de votre chère épouse, de vos enfants et du pasteur éminent dont la fraternelle affection ne vous a jamais manqué.